

# Juste un café



**Juste un café**

Par A. Rénier

Un soupir en provenance de ta direction me fait lever la tête, et je te vois étirer les bras avec flegme avant de te lever de ton bureau. Je te suis du regard, caché derrière l'écran de mon terminal. Les yeux rivés sur le message 'Résultat en attente' venant du chronographe à gaz.

Pourtant, je n'y prête pas la moindre attention. Ma concentration s'est aussitôt ramenée vers toi, encore une fois, et je ne peux m'empêcher d'observer le moindre de tes gestes. Pour ne pas changer, encore une fois.

Notre amitié, aussi profonde soit-elle, ne suffit pas à justifier une telle obsession de ma part à ton égard. Mais je sais que dans mon cœur, et ce depuis plusieurs mois déjà, tu signifies bien plus que cela pour moi, même si tu n'en as pas conscience. Et sans doute mieux vaut-il que tu ne le saches jamais.

- Je ne sais pas pour vous, docteur, mais pour ma part, je sens que c'est la pause ! t'exclames-tu soudain en posant tes mains sur mon bureau juste en face de moi, ce qui fit vibrer le meuble.

Je sursaute au son de ta voix et me retiens de frissonner. Au lieu de cela, je me contente de redresser le visage et je hausse les sourcils pour donner le sentiment de n'être que blasé - ce qui est loin d'être le cas.

- Infirmière Chapel, vous ne l'avez pas déjà prise il y a une demi-heure ? rétorqué-je tandis qu'un sourire se glisse sur mes lèvres.

Tu secoues la tête, un air toujours aussi réjoui répandu sur ton visage.

- J'ai juste pris un café !

- Tu as discuté devant le duplicateur pendant presque un quart d'heure, répliqué-je, amusé, tandis que je laisse tomber mon dos contre le dossier de mon siège.

Sa dureté me fait grimacer brièvement. J'oublie facilement que l'essentiel du mobilier de l'infirmerie ne dispose pas du confort que l'on trouve dans nos quartiers. Leur remplacement fait l'objet de débats au sein de l'équipage, j'y suis plutôt favorable mais je ne suis sûr que cela arrive un jour.

Tu ignores mon argument et le balaie d'un geste de la main.

- Vous exagérez docteur. Et puis, j'ai besoin d'aller aux... commodité toilettes. Et d'un autre café. Vous voulez que je vous en ramène un au passage ?

- Ça ira, merci, réponds-je en me mordant la lèvre, tandis que mon cœur bat plus vite.

Cela se produit à chaque fois que tu me proposes quelque chose, un service, un avis, ou autre chose, n'importe quoi ; chaque fois que tu m'invites à faire quelque chose, chaque fois que tu me regardes avec insistance, d'une façon qui me laisse imaginer une signification tout autre que la réalité et que je sais qui ne sera jamais ;

chaque fois que l'on se retrouve seuls tous les deux, même. C'est ridicule. Je suis ridicule. Je nage dans le délire le plus total.

Et il semblerait que ce soit incurable.

- Dommage pour vous ! J'y vais, alors ! Fais-tu avant de contourner ton bureau pour gagner la porte.

En atteignant la porte, alors que mes yeux sont toujours posés sur toi, tu te retournes brusquement, le doigt pointé vers moi.

- Sûr ?

Je roule des yeux.

- Sûr et certain, infirmière-chef !

Tu renifles avec dédain, faussement vexée, puis tu disparais rapidement de ma vue. Je ferme les yeux en même temps que mon cœur se serre douloureusement. Comment continuer à agir avec toi comme si rien n'a changé alors que ce n'est pas vrai ?

Je les rouvre pour reporter mon attention sur mon terminal, les résultats du chronographe sont disponibles. Il me faut bien quelque chose pour occuper mon esprit et l'éloigner de toi - même si je sais d'ores et déjà que ma tentative est toujours vouée à l'échec, surtout comme nous travaillons ensemble et dans la même pièce. Mais il me faut bien cela pour garder une image de façade convenable. Faire illusion, parce que c'est la seule option envisageable.

**F I N**